

dans ce pays, ainsi que dans les contrées les plus éloignées de l'univers, réfuter les erreurs des sectaires modernes, encourager les études religieuses, et en faire connaître les succès pour exciter l'encouragement public; annoncer les ouvrages religieux qui se publient dans les différents pays pour le soutien de la cause religieuse, préconiser les hommes éminents qui se distinguent par leur science et leur zèle à combattre l'impie, publier les triomphes que le catholicisme remporte tous les jours sur l'irréligion et l'hérésie; telle est la tâche, que les *Mélanges* se sont imposés, et qu'ils ont remplie, il me semble, avec assez de fidélité et de succès.

L'existence de ce journal, comme on le sait, fut le résultat d'une détermination prise par le clergé à la suite de la retraite ecclésiastique de 1840; et on ne désirait alors qu'une compilation intelligente de journaux religieux. Cette direction a été fidèlement suivie dès le principe. Quand, dans la retraite de 1842, le clergé exprima le désir que ce journal parût sous un nouveau format et adoptât une marche nouvelle, c'est-à-dire, qu'on désirait faire entrer dans sa composition des matières religieuses, scientifiques, politiques et littéraires, on consentit à tout, et les *Mélanges* ont toujours été depuis ce temps-là rédigés d'après les plans adoptés alors unanimement. J'ai toujours suivi le journal, je l'ai comparé aussi avec d'autres journaux, et les matières ainsi que le style ne m'ont jamais paru au-dessous des autres feuilles périodiques. Ce journal a toujours marché dans la ligne qu'on lui a prescrite; Toujours grave, il ne s'est point lancé dans les discussions envenimées, et s'est abstenu de personnalités haineuses. Quant à la partie religieuse, elle a été exactement soignée; et si on la compare avec le *Canadien* et le *Journal de Québec*, dont la partie religieuse est un peu trop concise, on avouera que les *Mélanges* sont le seul journal à qui l'on puisse donner le nom de religieux dans ce pays. Je pourrais citer ici les journaux religieux qui se publient chez nos voisins, tels que le *Catholic Herald* de Philadelphie, la *Revue de Baltimore*, le *Catholic Miscellany* de Charlestown, le *Catholic Register* de New-York, le *Propagateur Catholique* de la Nouvelle-Orléans, etc., etc. Tous ces journaux sont intéressants et d'intrépides défenseurs de la religion catholique: on y trouve aussi de la littérature, mais peu, ou point de politique. Ces journaux l'emportent, par la quantité de matières religieuses et de controverse, qui y sont traitées, parce qu'il leur faut batailler bien plus souvent: chez eux, la religion catholique se trouvant attaquée, par une infinité de sectes toutes plus acharnées les unes que les autres contre le catholicisme. Il n'en est pas tout à fait ainsi de nous dans ce pays, où nous avons moins à combattre; nous nous contentons ordinairement de rapporter les combats et les triomphes des autres.

Quant à la partie politique qui entre dans la composition du journal, j'en ai entendu, qui n'en voudraient nullement; et d'autres qui veulent le contraire. Comment accorder les dissidents? Le meilleur moyen, je crois, pour ne point heurter les différentes opinions, et qui a été suivi jusqu'à présent, est de n'embrasser aucun parti exclusivement: assez d'autres s'en mêlent: aussi la politique des *Mélanges* s'est bornée ordinairement à rapporter les faits politiques pris ça et là, chez les peuples étrangers et dans nos provinces du Canada, à donner quelquefois son avis, sans opiniâtreté, et à se renfermer autant que possible, dans ses attributs de *Mélanges Religieux*.

Pour ce qui concerne la partie littéraire, on peut dire, qu'elle a été ordinairement choisie, ne renfermant rien que de moral et de religieux. On a évité avec soin d'y faire entrer tout ce qui pourrait tant soit peu choquer la décence et la délicatesse des lecteurs. On a toujours éloigné des *Mélanges*, les productions légères, inutiles et incapables de former le cœur et l'esprit, ainsi ces productions enfantées par la plume d'écrivains immoraux, et qui ne sont propres qu'à faire glisser dans le cœur et l'esprit des lecteurs, le poison subtil et dangereux qu'elles contiennent. Je crois que de ce côté là les *Mélanges* l'emportent sur bien d'autres journaux. Je n'ai point dessiné, en parlant ainsi, de faire entrer en comparaison les *Mélanges* avec d'autres journaux célèbres tels que l'*Univers*, l'*Ami de la Religion* et autres qui combattent avec tant de succès pour la cause de Dieu. Ce serait trop de présomption. Mais il faut avouer aussi que ces journaux sont placés sur un bien plus grand théâtre, fertile en nouvelles importantes; qu'ils ont des correspondances jusque dans les pays les plus éloignés, ainsi, il n'a point de paucité. Mais il faut avouer aussi que ces journaux là, et bien d'autres encore, ne sont le plus souvent que des compositions, et des répétitions les uns des autres; c'est que quand vous en avez lu un ou deux, vous savez presque tout ce qu'il y a dans cinq ou six autres. Les *Mélanges*, s'alimentent donc aussi de ce qu'ils peuvent trouver de bon dans les journaux étrangers. Il font une étude d'en extraire les parties les plus intéressantes, tant dans l'ordre religieux que politique; ils reçoivent avec plaisir les correspondances utiles qui leurs sont adressées afin de les présenter à la curiosité et au jugement des lecteurs. Autant que j'en puis juger, j'ai toujours vu les *Mélanges* aussi bien coordonnés dans leurs parties qu'aucun autre journal. Car là-dessus, je crois pouvoir, sans présomption, donner mon avis, ayant été abonné à différents journaux pendant vingt-huit ans. Ainsi, à part de ce que je viens de dire, ne paraîtrait-il pas extraordinaire, que le clergé surtout laissât tomber un journal qu'il a demandé, dont ensuite la rédaction a été modifiée d'après ses désirs, un journal qui est l'expression de ses volontés; tandis que chez nos voisins sept journaux rédigés dans l'intérêt de la religion travaillent avec succès pour l'établissement et la défense du catholicisme. N'y aurait-il pas de quoi s'étonner, si l'on voyait la suppression d'un journal qui a causé tant de bien jusqu'à présent; pour le soutien de la religion catholique, de plus cette suppression occasionnée par l'indifférence de ceux qui ont le plus intérêt d'avoir

un journal à eux en propre? Quoi! La littérature, le commerce, l'agriculture, la politique, etc etc. ont chacun leur journal, et il n'y aurait que le corps du clergé, corps si haut placé et si bien établi dans l'opinion publique, qui manquerait d'un journal pour prendre ses intérêts, interpréter ses volontés et soutenir la cause de la religion sainte dont il est le propagateur et le soutien? Non, nous ne le croyons pas encore, nous espérons mieux de lui ainsi que de tous les abonnés aux *Mélanges Religieux*.

UN DU CLERGÉ.

BULLETIN.

Lettre au R. P. Aubert. (suite et fin.)—Extrait du Catholic Register.

«Vous vous étonnez sans doute, que je ne vous ait rien dit encore des Sauvages, j'ai voulu résumer à la fin ce que j'avais à dire sur ce sujet; afin de pouvoir plus facilement réunir mes dernières remarques.—En quittant la rivière de l'Ottawa, nous rencontrâmes quelques familles Algonquines; et c'est dans ces lieux que l'on commence à trouver des Sauvages; pourtant ils sont encore rares; à mesure que l'on s'avance vers le lac Supérieur, ils deviennent plus nombreux, mais rarement encore en rencontre-t-on de nombreuses familles; ils ne viennent par bandes qu'aux postes où ils échangent les produits de leur chasse pour des effets qui peuvent être à leur usage. Ils ont pour maisons une cabane en forme conique couverte d'écorce de bouleau, et pour vêtement des couvertures ou des capotes. Au reste leur mode varie selon les lieux et selon les goûts. Leurs rapports avec les blancs les portent à imiter la forme de leurs vêtements et plusieurs d'entre eux portent les habillements de Canadiens. Ceux du vicariat de Mgr. de Juliopolis, sont vêtus plus légèrement en été, que ceux du Canada; pourtant je dois avouer que ni les hommes, ni les femmes surtout, ne blessent jamais les règles de la pudeur. Leur teint est rouge, ils sont moins laids qu'on ne se l'imagine, et moins rebutants qu'on ne pense; peut-être lorsqu'on vit avec eux s'aperçoit-on mieux de ce qu'ils peuvent avoir de rebutant.

«J'oubliais de vous dire que les Sauvages qui sont les ouailles de Mgr. Provencher et que nous avons rencontrés, portent les cheveux longs: les hommes se les tressent quelquefois comme les femmes; et quelquefois ils les arrêtent par un ruban placé comme un bandeau et qui les coiffe à peu près comme l'on représente Paul et Virginie, dans certains bustes en plâtre qu'on rencontrait autrefois sur des cheminées.

«Les Sauvages sont en général peu soigneux du lendemain: s'ils ne savent pas l'axisme qu'à chaque jour suffit sa peine ils le mettent bien en pratique. Ils sont incapables de faire des provisions pour quelques jours: aussi, quand la pêche ou la chasse manque, se trouvent-ils dans la plus grande détresse. S'ils étaient tant soit peu délicats dans le choix des mets, heureusement qu'ils n'ont pas ce défaut ou pour m'exprimer plus justement, je devrais dire qu'ils ont le défaut contraire. Je n'entre point dans de plus grands détails: lorsque je les connaîtrai mieux je vous les ferai connaître. Notre arrivée ici, a fait chez eux beaucoup de sensation. Ils ont depuis beaucoup questionné Messire Belcourt, qui est un de leur missionnaire, comment nous étions. Ils savent que nous venons de l'ancien monde au-delà du grand lac, (c'est ainsi qu'ils appellent l'océan). Ils désirent ardemment de nous voir, plusieurs ont déjà fait plus de dix lieues pour cela, j'ai vu ce matin un jeune homme Sauteux, ayant à sa tête de belles plumes et la figure toute enluminé de vermillon, qui était venu de loin tout exprès pour voir les Pères. Au reste, notre arrivée a fait presque autant de sensation auprès des métis. Je pense que Dieu se servira de cela pour opérer le bien par notre ministère. Les Sauvages ont beaucoup de respect pour les prêtres, et les infidèles comme les catholiques, car ce qui les frappe dans le prêtre c'est la sainteté, le pouvoir qu'il a de maîtriser les passions. Dieu veuille que nous répondions à l'attente de ces bons Sauvages.

«Je ne dois pas oublier de vous dire que dans tous les postes de l'honorable Compagnie de la Baie d'Hudson où nous nous sommes présentés, nous avons reçu un accueil bienveillant et que le bourgeois de la Rivière-Rouge est un homme fort aimable et très-bon.»

—Nous reproduisons du *Catholic Register* de New-York le trait suivant rapporté par M. Donnellon, prêtre et desservant l'église de St. Patrice à Washington. On y verra jusqu'à quel point les ministres méthodistes portent l'imprudence et le fanatisme religieux.

«Un certain M. Langdon, qui tenait originellement à la secte méthodiste, se voyant sur le point de décéder, eut des inquiétudes sur sa destinée future.